

Le civiliste

Accompagner la mort, plutôt qu'apprendre à tuer ; troquer le gris-vert du militaire contre un soleil orange sur un uniforme blanc.

- Et t'as fait quoi cette semaine ?

- J'ai bu un café avec un père et sa fille qui venaient de voir s'en aller une épouse, une maman. J'ai massé les mollets d'une vieille dame qui a pleuré en évoquant son Berlin natal. J'ai emmené à la douche un vieil homme un peu bossu, un peu bourru, la couperose sur le nez, le genre taiseux, il a récité la première strophe de *La Venoge*, on a essayé de se souvenir du reste, ce qu'on a ri. C'était lundi. Jeudi, j'ai lavé ce même monsieur, ses jambes, son torse, ses bras, son dos, il était mort. Ce matin, avec les deux cuistots et le comptable, on l'a descendu sur un brancard à la chapelle.

Au numéro 20 du Clos-du-Moulin, une porte de bois massif, le livre du souvenir ouvert sur la note « né au ciel le 2 décembre 2004 », la table mise du petit-déjeuner, les nappes oranges, les disques et les bougies de Paul, la vieille dame germanophone et le bon Vaudois (la mère de famille ne peut ni se déplacer, ni avaler quoi que ce soit), des godets de comprimés multicolores et de liquide mordoré, le second degré d'Olivier, le vestiaire, le casier, une paire de Nike flambant neuve, le bureau entrouvert de Viviane, le récit d'une randonnée de Pauline dans le Val Ferret, le ronronnement de la machine à café, la perte de poids, la prochaine chimio, le nez pincé, la peau marbrée, la liste d'attente, une longue discussion sur la consistance des selles de Madame P., un œdème, de la cortisone, de la MO, une PEG, des couches L, M, puis S, une caresse, une alaises, deux taies d'oreiller, une discussion sur la Mongolie, des perruques, du mascara, de belles robes qui tombe un peu sur les épaules, un merci beaucoup, un de rien, un à toute à l'heure, un matelas mousse, un matelas d'eau, des escarres, de l'Excipial, des gants, un lent monologue, un éternuement, une profonde respiration, les deux caractères chinois de Béatrice, un cours magistral d'Edmond Pittet, un chat nommé Empereur qui dort sur le lit de ceux qui sont prêts à partir, un bloc de froids glissé le long d'un corps de moins en moins chaud, le poids d'un mort, le fumet des marmites de Bruno, les trois desserts à choix, celui qui veut descendre à pied

le plus longtemps possible, le Grand Bleu, la patience, l'apéro parfois, celle qui veut être assise à la même place, celui qui force sur le rouge, des éclats de rire, celle qui va s'en fumer une sur la terrasse, la vue sur le lac, parfois on dirait la mer, Carole, Esther, Michèle, Zinda, Wai Kuen, Doris, Danielle, Claudine, Hélène, Heidi, Léo, Marie-Claude, Sabine, Yvette ou Simon (prononcez « Saïmone »), les chants de l'aumônier orthodoxe, le jardin d'hiver, les plantes vertes, la lumière divine, un silence, un massage, des fleurs de Bach, un urinal et la sonnette à proximité.

- Et t'as fait quoi cette semaine ?

- Je suis tombé amoureux, je te jure, dans le « couloir de la mort », comme tu dis, les yeux de nouveau pétillants, le sourire idiot, l'amour en blanc, le service du soir, après le deuil d'un patient, doux, serein, éternel, l'amour éphémère.

Aujourd'hui encore, j'avance avec tout ça en tête, comme ceux de la Renaissance qui déposaient un crâne près de leur écritoire pour ne pas oublier que la vie est transitoire - *memento mori* - et qu'il faut en profiter.